

## Polar : « Judas », un Gomorra à la sauce hollandaise

Astrid Holleeder raconte la jeunesse et l'ascension de celui qui a mis un contrat sur sa tête : son frère, baron de la pègre. Un best-seller aux Pays-Bas.

Impossible de rencontrer l'auteure de ce récit sans convenir avec son éditeur d'un rendez-vous ultra-secret. Intermédiaires multiples, lieu mystère, cette jeune blonde dont nul ne peut même divulguer la photo, vit dans une planque aux Pays-Bas, traquée par ceux qui ont mis un contrat sur sa tête le jour où elle a trahi. Trahi ou plus exactement dénoncé son frère, Willem Holleeder, baron de la mafia, à la justice. Petite frappe devenue kidnappeur, assassin, multirécidiviste, sa renommée franchit les frontières dans les années 80, lorsqu'il orchestre le rapt de l'héritier Heineken contre rançon. Récit de famille, le livre, qui retrace l'évolution de cet homme dangereux, fait bien plus d'effet qu'un bon thriller. Il commence par la peur des violences d'un père alcoolique et despotique, s'achève par la peur paranoïaque du grand frère Wim, dit « le Nez » dans le Milieu. Devenu chef de meute brutale, il est également soupçonné d'« organiser l'assassinat » de sa soeur, ainsi que celui d'autres proches. La mafia vue de l'intérieur, en vrai, comme chez Saviano à Naples, mais sauce hollandaise. Judas, d'Astrid Holleeder, traduit du néerlandais par Brigitte Zwerver-Berret et Yvonne Pétrequin (Éditions du Sous-sol, 352 p., 21,50 euros). L'extrait qui tue

Il tournait le dos à Sonja pour une

histoire d'argent. Sonja qui, durant toute sa vie, avait été aux petits soins pour Wim. Toujours présente, elle avait tout partagé avec lui. Après l'enlèvement Heineken, chaque semaine, parfois même deux fois par semaine, elle lui avait rendu visite à Paris, lavé et repassé ses vêtements, fait les courses, la cuisine. Cela ne comptait plus. Quarante ans de bons et loyaux services ne représentaient plus rien au regard de ce qu'elle lui « infligeait » à présent. Sonja ne voulait pas qu'il utilise la voiture de Richie, alors au lieu d'être son amie, elle devint son ennemie.

C'était le moment que nous redoutions tous, et la raison pour laquelle nous nous démenions tant pour lui. Personne ne veut passer du statut d'ami à celui d'ennemi. La raison et le moment de ce basculement sont imprévisibles. Si vous possédez quelque chose qu'il désire obtenir, le motif invoqué est toujours futile ou alors c'est une simple idée lui passant par la tête. Vous ne voyez rien venir. Mais quand l'événement se produit, il vous accuse de le faire souffrir.

À partir du moment où Sonja refusa de lui prêter la voiture, tout fut de sa faute. Il la tenait pour responsable de tous ses malheurs. Elle allait payer ! Logique, non ?

Je tentais de gagner un peu de temps :

« Mais comment sais-tu qu'elle ne

veut pas te la prêter ? Tu ne le lui as même pas demandé. Tu la juges sans savoir si elle est d'accord ou non. »

Je savais qu'il ne voulait pas le lui demander, car si elle acceptait, le problème serait résolu. Dans ce cas, il devrait trouver un autre prétexte pour déclencher un conflit permettant de la faire chanter.

Je faisais la sourde oreille. Il se rendit compte que je ne comptais pas le suivre dans son raisonnement tant qu'il n'aurait pas posé la question à Sonja.

Deux jours plus tard, il revint sonner à ma porte.

W : Elle veut pas me la donner, As. Je le lui ai demandé, aujourd'hui. Juste pour voir ce qu'elle allait dire. Mais elle veut pas. Quelle sale pute ! Parce qu'elle veut pas que je conduise cette bagnole. Elle a peur que la justice confisque la voiture. En fait, moi, je me fous de cette caisse. J'aime autant prendre le scooter, mais je voulais juste savoir si elle voulait me la donner. Mais j'en ai pas encore fini avec elle. Ce n'est que le début. Je vais faire foutre le feu à cette bagnole. Comme ça, le gamin n'aura plus de voiture. Pas de voiture pour moi, pas de voiture pour lui !

Il avait la réponse et le motif. Comme un pitbull, il plantait ses crocs dans Sonja pour ne plus la lâcher. ■

*par Julie Malaure*

